

Pages d'histoire

Pechmann (1850-1902)

Descendant d'une famille élevée par Léopold I^{er} de Bavière au baronnet héréditaire, fils unique d'un honorable pédiatre de la ville, Hans von Pechmann naît à Nuremberg le 1^{er} avril 1850. Bachelier en 1868 et inscrit cette même année à l'Université de Munich, le jeune Hans soutient en 1874 une thèse sur les acides sulfoniques dérivés de la *p*-toluidine. De caractère plutôt bohème, il ne témoigne pas d'un bel attrait pour les études. Le voici cependant à Londres, de 1875 à 1877, chez Frankland, puis de retour à Munich, travaillant chez Baeyer, alors passionné pour les matières colorantes. Pechmann se fait remarquer par des absences si nombreuses et parfois si longues qu'on le classe vite au nombre des « éléments rares ». Peu communicatif, haut-de-forme sur la tête et monocle à l'œil, il fait un peu figure de personnage en quête d'auteur. Mais tout cela n'empêche qu'il publie en 1879 un premier travail sur la constitution de l'antraquinone, et que, d'année en année, il donne désormais des preuves d'assiduité, voire d'obstination au travail, d'éveil à la recherche et surtout d'une remarquable habileté expérimentale.

En 1882, à trente-deux ans, Pechmann se hisse aux fonctions d'assistant organicien. A ses élégantes synthèses des coumarines et analogues succèdent bientôt diverses études sur les α -dicétones, les α -glycols et α -cétols, sur le diazométhane, etc... Travaux brillants qui conduisent leur auteur, en 1895, à occuper la chaire de Lothar Meyer à Tübingen, la jolie ville du Wurtemberg baignée par le Neckar. C'est là qu'il va animer l'un des meilleurs laboratoires de l'époque. « *La mine austère, observe un contemporain, le chapeau sur la tête, ne regardant ni à droite ni à gauche, ne répondant à aucun bonjour, s'arrêtant devant l'élève qu'il va favoriser de ses conseils...* » Description n'augurant rien de spécialement bon chez un homme qui était pourtant, disait-on, un épicurien consommé...

En 1901, Pechmann doit interrompre ses activités pour des troubles psychopathiques graves. Malgré les soins qu'on lui prodigue, il se suicide au cyanure le 19 avril 1902. Il n'avait alors que 52 ans.

Malgré sa mort précoce, Pechmann a laissé une œuvre importante en une vingtaine

d'années de recherches originales. Œuvre fort diffuse, à la vérité, et dont se dégage d'abord difficilement une idée directrice, si ce n'est peut-être, dans un premier temps, une préférence assez nette pour la série phtalique et ses innombrables représentants. C'est cependant la synthèse des coumarines à partir d'acétyl-acétate d'éthyle et de différents phénols, en 1883, qui, en raison de son intéressante généralité, met l'accent sur l'un des meilleurs apports de Pechmann. Les vastes travaux qui s'y rapportent s'échelonnent sur plusieurs années tant ils sont denses et couvrent, peut-on dire, l'ensemble du domaine par l'extrême variété des phénols choisis et par la substitution de l'acide malique à l'acétylacétate d'éthyle, ce qui revient à utiliser le semi-aldéhyde malonique formé intermédiairement.

Un second apport appelant l'attention sera, en 1887, la découverte des α -dicétones, dont un terme significatif est le diacétyle. L'élégance de leur préparation par nitrosation de plusieurs dérivés acétylacétiques et de leurs homologues est aussitôt à l'origine d'une suite de produits tels que les α -cétols et autres corps plus complexes qu'il serait trop long de citer ici, à l'exception toutefois de la nouvelle famille des osotriazolés et des osotétrasones pour laquelle se posèrent plusieurs problèmes de constitution. A leur suite s'inscrivent encore, en 1891, de brillantes recherches sur les composés formazylés et sur les bases de tétrazolium qui retiennent aujourd'hui même l'intérêt des biologistes. C'est aussi à l'occasion de cet ensemble de travaux qu'apparaît la première description du diazométhane, réactif qui entrera vite dans la panoplie organicienne classique, on le sait, comme agent de méthylation.

Chemicus.

Note de la Rédaction.

Les deux photographies qui illustraient l'article sur Van't Hoff, paru dans le numéro de novembre 1976, provenaient du Musée National pour l'Histoire Naturelle (Courtesy Museum Boerhaave) de Leiden, Pays-Bas. Nous remercions vivement le Dr H. J. C. Jacobs (Gorlaeus Laboratorien) de l'Université de Leiden qui les avaient demandées à ce Musée pour *L'actualité chimique* et regrettons qu'à la suite d'une erreur, l'origine de ces photographies n'ait pas été signalée dans le précédent fascicule.